Une femme à la tête de l'ONU?

Publicado em: 12/06/2026 - 15:14

Transcrição :

L'ONU qui doit choisir son prochain patron ou, peut-être, sa prochaine patronne. En tout cas, c'est ce que souhaite Global Women Leaders. Cette organisation d'anciennes diplomates milite pour que le prochain chef des Nations unies soit une femme. António Guterres quitte, en effet, son poste à la fin de l'année et cinq candidats se sont déclarés, dont trois femmes. L'ancienne présidente du Chili, Michelle Bachelet, l'ex-secrétaire de l'Agence des Nations unies pour le commerce et le développement, la Costaricaine Rebeca Grynspan, et l'ancienne ministre des Affaires étrangères de l'Équateur, Maria Fernanda Espinosa. Toutes les trois étaient présentes ce mardi, à Genève, pour un débat inédit. Correspondance sur place de Jérémie Lanche.

Ni piques ni tacles, un débat entre diplomates se fait toujours à fleurets mouchetés. Et celui d'hier n'a pas dérogé à la règle. Sur le fond, peu de choses différencient les trois candidates. Elles se rejoignent, en revanche, toutes sur un point : le sentiment qu'une femme doit succéder à António Guterres, comme l'a rappelé Maria Fernanda Espinosa.

« Bien sûr, une femme. Il serait temps, non ? Après 80 ans d'existence de l'ONU. Mais pas n'importe quelle femme, la meilleure femme possible. »

Choisir une personne pour son genre n'a pas beaucoup de sens, convient Susana [Malcorra], ancienne diplomate et ancienne candidate elle-même. Il n'empêche, en 2026, dit-elle, une femme ferait peut-être mieux le job.

« Le monde est dans un tel état qu'il faut quelqu'un qui puisse créer des ponts, trouver des solutions

alternatives. Quelqu'un qui écoute, qui soit obsédé par la recherche de solutions concrètes. Un homme peut très bien avoir ces qualités, mais nous estimons que ce sont surtout les femmes qui ont ces caractéristiques. Et c'est ce dont nous avons besoin maintenant. »

Si les trois candidates viennent d'Amérique latine, ce n'est pas un hasard. La logique interne à l'ONU voudrait que son prochain patron soit de cette région. Patron ou patronne, donc. Mais, plus que le sentiment d'adhésion, les candidats devront, surtout, susciter une absence de rejet de la part du Conseil de sécurité, puisque c'est lui qui décidera du nom du prochain secrétaire général. Jérémy Lanche, Genève, RFI.